
M A N U S C R I T

VIOLENCE ET FILS

de Gary Owen

traduit de l'anglais (Pays de Galles) par Kelly Rivière

cote : ANG18D1113

année d'écriture de la pièce : 2015
année de traduction de la pièce : 2017



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

SCÈNE I

Le salon d'un appartement au-dessus d'un commerce de proximité. Au loin, une petite ville des Valleys. Plus loin encore, la totalité du Temps et de l'Espace.

Liam entre, habillé comme Matt Smith dans la série Doctor Who : fez, nœud pap', la totale.

Il s'arrête, regarde autour de lui, méfiant.

Il sort un tournevis sonique, essaie de scanner la pièce, mais le tournevis ne fonctionne pas.

JEN.- *depuis les coulisses*

Alors ?

LIAM.- Le tournevis sonique fait des siennes. Attends.

Il bidouille le tournevis.

LIAM.- Si seulement je pouvais inverser la polarité du – yes !

Le tournevis s'allume, vrombit et vibre. Liam scanne la pièce.

Il examine le résultat qui s'affiche sur le tournevis.

Et en tire une conclusion.

Puis il sort de son rôle et se tourne vers la porte par laquelle il est entré.

LIAM.- C'est bon, ça craint rien. Il doit déjà être en train de se bourrer la gueule au York, ce con.

Jen entre, déguisée en Amy Pond, comme dans l'épisode « Le prisonnier zéro » : uniforme de policière anglaise sexy, perruque de longs cheveux roux, chemise blanche, cravate à damiers, gilet pare-balles, et jupe très courte. Elle balaie la pièce du regard. Liam la regarde un court instant, puis :

LIAM.- Bon, c'est pas vraiment Buckingham Palace.

JEN.- Comment je saurais, j'y suis jamais allée.

LIAM.- Je t'y emmènerai un jour. La reine sert un thé tout à fait exquis, d'ailleurs. Et de très bons scones. Et elle est pas radine avec la crème.

JEN.- Plutôt crever que de m'afficher avec cette pouffiasse couronnée.

LIAM.- Ouais, j'avoue...

Il choisit un coffret de DVD.

LIAM.- ... c'est un peu une salope.

Il sort le DVD du boîtier et l'essuie rapidement.

Il s'arrête.

LIAM.- Je m'en veux maintenant d'avoir traité la reine de salope.

JEN.- Tu te la pètes un peu.

LIAM.- Tu trouves ?

JEN.- Un petit peu.

LIAM.- En tant que vieille dame, j'ai rien contre elle. C'est pas *elle* que je traite de... c'est une maman quand même.

JEN.- C'est bon j'ai compris.

LIAM.- J'suis pas du genre à traiter une vieille dame de salope.

JEN.- C'est l'institution -

LIAM.- Oui !

JEN.- - qu'est une vraie saloperie.

LIAM.- Avec toi, ma sœur.

Il lui tend son poing pour faire un check.

Elle regarde le poing.

Elle le regarde lui. Il a l'air très sérieux, même si à l'évidence, il la taquine.

Elle lui fait un check.

Il se retourne. Elle sourit un peu en le regardant parler.

LIAM.- Alors, on va commencer par *Rose*, l'épisode où on découvre le neuvième docteur. Et *Rose*, bien sûr. Du coup, comme c'est le premier épisode d'un reboot, forcément y'a plein d'infos, des personnages et des concepts à présenter, et franchement *Davies* s'en sort pas mal.

JEN.- Dit-il en toute modestie...

LIAM.- J'arrive pas à croire que tu te dises fan de la série alors que t'as jamais vu Christopher Eccleston dans le rôle du docteur.

JEN.- J'ai jamais dit que j'étais fan.

LIAM.- Dit-elle déguisée en Amy Pond.

JEN.- C'est la tenue que j'aime bien.

LIAM.- *Moi aussi*, je l'aime bien. Et la jupe est...

JEN.- Qu'est-ce qu'elle a ma jupe, Liam ?

LIAM.- (*n'arrive presque pas à le dire*) ... à part la longueur ?

JEN.- Ça te pose un problème ?

Liam se décompose et se détourne.

LIAM.- ... Sinon, tu savais que le scénariste Russell T. Davies a déclaré que le public qu'il visait, c'était les enfants de huit ans ?

JEN.- C'est une série pour les enfants...

LIAM.- Pour la famille. Nuance.

JEN.- Qui dit famille dit enfants.

LIAM.- Ce que je veux dire, c'est que Davies, il écrit pour les enfants de huit ans... et ça se voit. Alors que Moffat...

JEN.- Ouais, mais moi j'aimais bien David Tennant.

LIAM.- Hé attends, je suis pas en train de cracher sur David Tennant, c'est de loin le troisième meilleur docteur, me fais pas dire ce que j'ai pas dit.

JEN.- Avec Matt Smith, le truc c'est que... c'est super bien, mais je passe mon temps à essayer de me souvenir où on en est dans la chronologie de River Song -

LIAM.- Donc c'est pourri parce que tu comprends pas ?

JEN.- Est-ce que j'ai dit que c'était pourri ?

LIAM.- Y'a à peine cinq secondes.

JEN.- J'ai dit que c'était super bien mais.

LIAM.- Ce qui revient à dire pourri.

JEN.- Ce qui revient à dire super bien. Mais.

LIAM.- Pourquoi on... après s'être refait les épisodes avec le neuvième docteur, on pourra toujours re-regarder les années Matt Smith, ensemble, et je t'expliquerai au fur et mesure, et je suis persuadé que quand tu verras comment la vision de Moffat se met en place –

JEN.- Bon d'accord.

LIAM.- D'accord ?

JEN.- Ouais, je vais lui donner une seconde chance. Peut-être que je pigerai cette fois.

LIAM.- Bon. Alors... bon.

JEN.- Et toi tu m'expliques.

Il la regarde. Elle reste de marbre.

LIAM.- Commençons par Rose.

JEN.- J'aime bien Rose.

LIAM.- OK super -

JEN.- Parce que c'est une fille, comme moi, elle aime le mascara et les garçons, donc c'est des trucs auxquels je peux m'identifier, contrairement à tous ces machins sur les paradoxes temporels, parce que comment je peux m'identifier aux paradoxes temporels quand je passe toute ma vie à traîner au rayon maquillage de chez Sephora ?

LIAM.- Je disais juste -

JEN.- Est-ce que tu rêves des fois que tu tombes sur Steven Moffat dans un train, et toi et lui vous devenez super potes parce que t'es le seul à capter ce qu'il essaie de faire ? Et il t'envoie des idées par email à trois heures du mat' quand / il est pas sûr de...

LIAM.- Ouais, d'accord.

JEN.- Est-ce que ? Est-ce que j'ai le droit d'aimer des trucs mais après de pas aimer d'autres trucs aussi ?

LIAM.-(*temps*) Tant que tu gardes tes opinions ultra fausses pour toi, ouais, c'est acceptable.

Liam tend le bras pour prendre la télécommande.

Il la secoue, d'un grand geste cérémonieux.

La télécommande ne fonctionne pas.

JEN.- Liam.

LIAM.- Oui ?

JEN.- Je voulais pas vraiment...

Elle s'interrompt.

LIAM.- Quoi ?

JEN.- Allez, mec...

LIAM.- Quoi ?

JEN.- Tu crois vraiment que je suis venue ici, avec toi, pour regarder *Doctor Who* ?

Liam s'arrête net.

LIAM.- Ah. D'accord.

Il ferme les yeux, prend une profonde respiration, de façon très maîtrisée.

JEN.- Ça va ?

LIAM.- (*les yeux toujours fermés*) Ça va.

JEN.- J'ai pas envie de regarder *Doctor Who*, même les super vieux épisodes des années 90 –

Les yeux de Liam s'ouvrent d'un coup.

LIAM.- T'as tort, McCoy est largement sous-estimé.

JEN.- Mais je suis venue ici aujourd'hui pour une autre raison.

LIAM.- C'était un peu ce que... j'espérais que c'était pour une autre raison.

JEN.- Et tu la connais ?

LIAM.- Je crois que je pourrais deviner ? Mais après, si je me trompe, ce serait horriblement gênant donc je crois que je préfère que / tu me le dises.

JEN.- La raison c'est toi.

LIAM.- Ben c'est un peu, ouais, ce que je – ok. Cool.

JEN.- Parce que – toi, t'es là.

Elle désigne du doigt un endroit devant elle.

Et les autres garçons. Ils sont là.

Elle désigne du doigt un endroit bien plus éloigné du premier point.

Ce que je veux dire par là, c'est que t'es très différent.

LIAM.- Tu crois que je suis secrètement un vampire ?

JEN.- Je l'ai pas exclu.

LIAM.- Je suis différent... par certains côtés. Pas tous les côtés.

JEN.- Que les bons côtés.

LIAM.- Je prends.

JEN.- Comparé aux autres mecs ici, c'est un peu comme si tu débarquais d'un TARDIS¹ venu d'une autre planète.

LIAM.- J'ai la même impression, très souvent.

JEN.- À toi, je peux vraiment te parler. Les garçons ici, en gros, ils grognent.

LIAM.- Ils parlent gallois quoi ?

JEN.- Elle est cheap ta blague...

LIAM.- Les blagues cheap sont les meilleures, elles sont tellement plus payantes.

JEN.- Et limite raciste.

LIAM.- C'est pour ça qu'elle est si cheap, aujourd'hui plus personne ne fait dans le racisme, c'est vraiment – ça intéresse plus personne.

JEN.- J'essaie d'être sérieuse là, tu pourrais peut-être – envisager de me répondre sur le même niveau, non ?

LIAM.- Ouais, d'accord, OK. Moi aussi, j'ai ressenti ça. La première fois qu'on s'est parlé. C'était comme si on était vraiment en train de se -

JEN.- Parler.

LIAM.- Même si ça fait con de dire ça.

JEN.- Du coup, je suis un peu stressée.

LIAM.- Ah bon ?

JEN.- C'est assez énorme, ce que j'ai envie de te demander.

LIAM.- C'est oui.

¹ Le TARDIS est une machine à voyager dans le temps et l'espace dans la série britannique de science-fiction *Doctor Who*.

JEN.- Tu sais même pas ce que je vais de te demander.

LIAM.- J'ai pas besoin. Oh putain. Putain *la vache*...

Il secoue tout son corps.

Quelle que soit ta question, c'est oui. Oui. Définitivement oui.

JEN.- Eh ben, c'est – c'est... t'es *adorable*.

Ils se regardent.

Alors.

LIAM.- Alors...

JEN.- Est-ce que tu crois que Jordan m'aime vraiment ou pas ?

LIAM.- Pardon ?

JEN.- Est-ce qu'il m'aime bien, ou est-ce qu'il en a rien à faire ?

LIAM.- Ah oui.

JEN.- Parce que... un samedi soir comme les autres, tu vois ? On va au pub : il parle à ses potes, je parle à mes potes. On va à une fête : il parle à ses potes, je parle à mes potes. On se bourre la gueule : il s'amène vers moi, il fourre sa langue dans ma bouche et sa main dans mon jean. Et moi ça me va hein. Mais je rêvais pas à ça quand j'étais petite.

LIAM.- Non j' imagine.

JEN.- Et mes copines elle disent, en fait, elles disent que je suis pas à la hauteur et que je... Tina, en fait, elle a même dit que c'était peut-être une erreur d'identité, qu'il m'avait prise pour quelqu'un d'autre ? Quelqu'un de... mieux.

LIAM.- Comment c'est possible ?

JEN.- Parce que tout le monde pense que Jordan est génial, qu'il est super bien foutu, qu'il est pas con. En plus il va signer un contrat avec les Ospreys l'année prochaine...

LIAM.- J'ai aucune idée de ce que ça veut dire.

JEN.- Ça veut dire qu'ils vont le payer, pour jouer au rugby. Ce sera son boulot.

LIAM.- On peut être payé pour jouer au rugby ?

JEN.- Personne ne ferait ça juste pour s'amuser.

LIAM.- Non, t'as raison.

Elle réfléchit. Elle semble pleine d'espoir... puis triste. Liam la regarde.

JEN.- Une fois je lui ai dit, Jord', je t'ai regardé jouer plein de fois, si on faisait un truc que moi j'aime bien. Il m'a dit OK super pas de souci. Alors il est venu chez moi pour regarder *Doctor Who* -

LIAM.- Est-ce qu'il te demandait sans arrêt qui est qui ?

JEN.- Non, ça faisait cinq minutes qu'on était enlacés – et puis lui, il se décolle et il commence à faire des pompes sur une seule main. Et moi je suis là genre, hein quoi ? Et lui il me fait ah non mais je continue à regarder hein. Et c'était vrai. Mais il a passé tout l'épisode à se muscler le haut du corps. Et c'est -

LIAM.- C'est pas très non...

JEN.- - c'est ça l'amour, sérieux ?

Elle s'arrête.

JEN.- Donc il manifeste pas d'intérêt pour moi, en tant que personne, parce que... je l'intéresse pas.

Liam hausse les épaules.

JEN.- Faut que peut-être que je casse alors.

LIAM.- Si vous avez rien en commun...

JEN.- C'est ce que tu penses ? Je dois casser avec Jordan ?

LIAM.- Ben, j'peux pas vraiment dire non ?

JEN.- Pourquoi, on t'a coupé la langue ?

LIAM.- Ce serait pas correct de ma part.

JEN.- Oh qu'est-ce que je vais faire ? Rien que l'idée de le faire, ça me rend toute tendue. Je sens déjà mon dos et mes épaules qui se tendent.

LIAM.- Je peux te faire un massage ?

JEN.- Hein ?

LIAM.- Des épaules, si tu veux. Je peux te masser les épaules. Ça peut aider.

C'est parce que t'as dit que tes épaules commençaient à se tendre.

JEN.- Ouais mais à moins que t'aies des doigts magiques -

LIAM.- Ben... ma mère. Quand elle commençait à stresser. Je lui

massais les épaules, et elle disait que ça l'aidait. Même vers la toute fin.

Jen met un temps avant de réagir.

JEN.- Ce serait super, ouais.

LIAM.- OK. Est-ce que tu veux -

JEN.- Est-ce que je m'assois par terre ?

LIAM.- Ouais d'accord. Ou moi je m'assois d'abord ?

Liam s'assoit sur le canapé. Jen s'assoit par terre, devant lui. Elle baisse la tête.

LIAM.- Je euh...

JEN.- Quoi ?

LIAM.- Faut que... euh... t'enlèves ton gilet pare-balles.

JEN.- T'es sûr que tu vas pas me poignarder ?

LIAM.- Je crois que tu crains rien.

Elle réfléchit et le regarde.

JEN.- Je te crois.

Elle enlève son gilet et se rassoit.

Liam se met à lui masser les épaules. Au début, il y va tout doucement, parce que ça le rend nerveux de la toucher. Puis il prend confiance.

LIAM.- Tu dis si je te fais mal.

JEN.- Ça fait du bien.

Il y va un peu plus fort.

Jen relâche sa tête en avant.

LIAM.- C'est bon ?

JEN.- Mmm.

Il affine sa technique et masse avec ses pouces de chaque côté de la colonne vertébrale.

JEN.- C'est incroyable...

Liam continue.

Soudain, Jen relève la tête.

JEN.- Ça te fait pas penser à ta mère ?

LIAM.- De quoi ?

JEN.- T'as dit que tu faisais ça à ta mère. Ça te rend pas triste ? Ça te fait pas penser à elle.

LIAM.- (*temps*)Ça me fait pas penser à ma mère, ça je te le promets.

JEN.- C'est que je voudrais pas que, tu sais. Que ça te rende triste.

LIAM.- C'est pas le cas.

Liam continue à masser.

Quelque chose devient légèrement plus brutal ou intense dans sa façon de faire.

Jen relève la tête. Liam s'adoucit, mais continue.

JEN.- Lee.

LIAM.- Oui.

JEN.- Quand je t'ai demandé si je devais casser vaec Jordan, t'as dit que tu pouvais pas dire parce que ce serait pas correct. Qu'est-ce que tu voulais dire par là ?

LIAM.- Que t'es une personne libre, tu prends tes propres décisions, qui je suis pour te dire comment vivre ta vie ?

JEN.- Je t'ai demandé un conseil.

LIAM.- Conseil, oppression... où est la frontière ?

Elle se détache de lui.

JEN.- Tu m'as dit que ce serait pas correct. En quoi ce serait pas correct de me dire ce que tu penses ?

LIAM.- Oh arrête.

JEN.- Arrête quoi ?

LIAM.- Tu sais très bien.

JEN.- Non je sais pas.

LIAM.- Ce serait pas correct pour moi de le dire, parce que...

Il s'arme de courage. Et passe aux aveux.

Parce que c'est clair que je veux que tu le plaques.

Jen fait mine de reconstituer les informations. En trois étapes environ. Puis -

JEN.- Je te plais ?

LIAM.- ... est-ce qu'on est obligés de mettre un mot dessus ?

JEN.- Je te plais, c'est clair je te plais !

LIAM.- Tu sais ce que les Bouddhistes disent sur les sentiments ?

JEN.- Comment veux tu que je / sache ça ?

LIAM.- (*l'interrompt*) Les sentiments, c'est comme le temps. Ils flottent. Ils dérivent. Rien de plus. Pas de quoi s'énerver.

Jen le regarde fixement.

JEN.- Tu penses à comment ce serait de me baiser ?

Liam n'arrive pas à répondre tout de suite. Puis -

LIAM.- Non...

JEN.- T'es en train d'y penser là maintenant !

LIAM.- Parce que tu me l'as mis dans la tête !

JEN.- Je croyais qu'on était amis.

LIAM.- Mais on est de très bons amis.

JEN.- Je suis venue ici, chez toi, rien que nous deux – parce que je croyais qu'on était amis et *rien d'autre*. J'ai un mec !

LIAM.- ... que tu m'as dit que tu voulais plaquer ?

JEN.- Et c'est pas comme si tu me poussais à pas le faire.

LIAM.- Ben, j'suis pas débile.

JEN.- Attends, alors quand tu me –

Elle s'arrête net.

Quand tu me touchais là. Est-ce qu'il y avait... une dimension sexuelle ?

LIAM.- Absolument aucune.

JEN.- J'ai carrément senti une dimension sexuelle.

LIAM.- Et comment ?

JEN.- Une dimension sexuelle – dans ton toucher.

LIAM.- C'est sûr que c'était pas désagréable pour moi, de te toucher. Mais jamais, jamais je – tu crois que je suis ce genre de personne ?

JEN.- Ben je –

On entend un bang en coulisses. Le bruit du bois contre un mur.

JEN.- C'était quoi ça ?

LIAM.- Je euh –

Un autre bang. Un autre. Et un autre. En cadence maintenant. Le bruit continue pendant qu'ils parlent.

JEN.- Ça doit être –

Bang. Bang. Bang. Ça s'accélère.

LIAM.- Peut-être que Rick est là en fait.

JEN.- Ah.

Bang. Bang. Bang.

LIAM.- Je vais aller le prévenir qu'on est là...

Liam se dirige vers la porte. Le bang se fait de plus en plus fort et rapide. Au moment où il se trouve au niveau de la porte –

SUZE.- (*depuis les coulisses*) Oh c'est ça, c'est ça, c'est ça que je veux...

Liam s'arrête net devant la porte.

LIAM.- Ça c'est Suze, sa...

SUZE.- (*depuis les coulisses*) Oh mon bon gros salaud, vas-y...

JEN.- Sa ?

LIAM.- Sa très bonne amie.

SUZE.- (*depuis les coulisses*) Oh oui vas-y. Vas-y. Vas-y.

LIAM.- Bon, donc ils devraient plus trop tarder maintenant.

SUZE.- (*depuis les coulisses*) Oh vas-y oh OUI...

Le bang est à son apogée, il se calme, puis s'arrête.

JEN.- On dirait qu'il y est allé.

LIAM.- Il finit toujours par y arriver.

La porte s'ouvre. Apparaît Suze dans un peignoir de couleur foncée, dénoué.

Elle parle en direction de la chambre qu'elle vient de quitter.

SUZE.- - ben si c'était de toi que ça dégoulinait, je pense pas que tu serais ravi -

LIAM.- Ça va Suze ?

SUZE.- Merde !

Suze ferme son peignoir, mais comme il n'y a pas de ceinture, elle est obligée de le tenir.

Je savais pas que t'étais rentré.

LIAM.- Je viens d'arriver.

SUZE.- Ah ?

LIAM.- Y'a une seconde. Pas une de plus.

SUZE.- (à Jen)D'accord, moi c'est Suze.

JEN.- Jen.

SUZE.- Jolie perruque.

JEN.- Ça gratte, c'est l'enfer.

SUZE.- J'imagine. Je vais juste...

Elle se précipite vers le rouleau de papier toilette posé sur la table, s'en empare et retourne dans la chambre.

SUZE.- J'en ai pour une seconde.

Elle rentre dans la chambre et ferme la porte derrière elle.

LIAM.- Bon donc...

Liam et Jen se regardent.

LIAM.- Je crois qu'en ce qui concerne Suze et Rick, il y a un très fort aspect sexuel dans leur relation.

JEN.- Eh ben c'est sympa. J'ai entendu dire que ça favorisait la confiance et l'intimité.

LIAM.- Oh oui c'est que du bon.

Rick apparaît dans l'embrasement de la porte. Torse nu, il noue sa ceinture. Il regarde Liam, puis Jen.

RICK.- T'es rentré sans problème alors.

LIAM.- Pourquoi j'aurais eu un problème ?

RICK.- T'as dû nous réveiller.

LIAM.- Les gens normaux sont debout à cette heure-ci.

Rick se tourne vers Jen.

RICK.- Jen, c'est ça ? Vu que mon fils n'a pas fait les présentations.

LIAM.- Mince, je suis désolé, *pardon*. Jen, je te présente mon père biologique à ce qu'il paraît. Même si je ne vois pas la ressemblance. Toi oui ?

RICK.- Moi, c'est Rick.

JEN.- Ça va ?

LIAM.- « Rick » sans « t » devant.

RICK.- Ravi de te rencontrer. Enfin.

JEN.- Oui, pareil.

RICK.- Vous avez passé une bonne journée ?

JEN.- Ouais ça va.

RICK.- Jolie perruque.

JEN.- Oui, elle a beaucoup de succès.

Suze sort de la chambre.

SUZE.- Couvre-toi, tu vas faire peur à la petite.

RICK.- Je fais peur à personne, si ?

Suze trouve le haut de Rick dans la chambre, elle lui jette, puis elle prend son sac à main et se regarde dans un miroir de poche.

SUZE.- Ou la déprimer grave alors, quand elle verra ce qui l'attend dans vingt ans.

Liam sourit d'un air narquois. Rick s'en aperçoit.

RICK.- (à Liam) C'est quoi ça ?

Liam sait qu'on va le charrier.

LIAM.- De quoi ?

RICK.- Autour de ton cou.

LIAM.- C'est un nœud papillon.

Rick secoue la tête, l'air perplexe.

LIAM.- Est-ce que t'es en train de me dire que t'as jamais vu un nœud papillon de ta vie ?

RICK.- Pas dans la vraie vie non.

LIAM.- C'est cool les nœuds papillon.

RICK.- (*temps*)Putain non.

LIAM.- Eh bien merci pour cette précision.

Suze finit de retoucher son maquillage.

SUZE.- Alors, vous êtes allés où aujourd'hui ?

LIAM.- À des régénérations.

Suze – un blanc.

JEN.- C'est une conférence.

Rick regarde Jen quand elle parle ; son regard s'attarde un peu sur elle.

SUZE.- Qu'est-ce que c'est, un truc genre pour sauver le monde ?

LIAM.- Pas exactement non.

JEN.- C'est sur le *Doctor Who*.

SUZE.- Y'a des conférences sur le *Doctor Who* ?

LIAM.- Et aussi sur la science-fiction et l'*heroic fantasy*, de manière plus générale.

SUZE.- Pour quoi ils font ça ?

LIAM.- Pour le fun ?

Une fois que Rick a détourné le regard de Jen, pas tout de suite, mais peu de temps après, et presque sans en avoir conscience, Jen tire un peu sur sa jupe.

SUZE.- Une conférence sur le Doctor Who ? C'est dingue, les trucs qu'y font de nos jours. (*à Liam et Jen*) Et quoi, les gens se déguisent, c'est ça ?

LIAM.- C'est pas obligé, mais c'est plus -

SUZE.- fun ?

LIAM.- Ouais.

SUZE.- Et ils se pointent en Daleks² ?
LIAM.- C'est LE déguisement numéro un. Y'en a plus que les docteurs.
SUZE.- Mais alors comment y font quand y'a des escaliers ?
LIAM.- Hein ?
SUZE.- Si ils sont en Daleks ? Et qu'y a des escaliers ?
JEN.- Ben ça reste un déguisement. Ils ont quand même leurs vraies jambes.

Rick toise Jen quand elle parle. Son regard s'attarde encore sur elle.

SUZE.- Mais oui, bien sûr, pauv'conne Suze...
LIAM.- En plus, les Daleks volent maintenant.
SUZE.- Tu déconnes ? Mais comment tu les arrêtes s'ils peuvent monter un escalier ?
LIAM.- Faut un génie de dingue ou un énorme flingue.
JEN.- Ça te dérange pas si je me change ?
LIAM.- Non, bien sûr.

Elle prend son sac.

JEN.- Et...
... c'est où ?
LIAM.- Ah oui, ma chambre est là-bas.
JEN.- J'en ai pour une seconde.

Jen disparaît.

SUZE.- T'es courageux.
LIAM.- Quoi?
SUZE.- Tu sais dans quel état elle est ta chambre?

Liam ne le sait pas, il panique, puis il se souvient. C'est bon, tout va bien.

LIAM.- C'est bon, ça va.

² Les Daleks sont des extraterrestres dans la série télévisée britannique de science-fiction *Doctor Who*.

SUZE.- Si t'oublies les rouleaux de PQ, entassés sous ton lit?

Liam la fixe.

SUZE.- T'inquiète, je les ai virés. Je devrais pas avoir à me coltiner ça...

LIAM.- Je suis enrhumé.

SUZE.- On est en été.

LIAM.- C'est un rhume d'été.

SUZE.- C'est bizarre ce rhume qui file une odeur de sperme à ta morve.

LIAM.- Oh putain...

SUZE.- Ouais. T'as bien entendu. Bon, j'ai rien contre ranger les assiettes et les tasses de café avec des moisissures dedans, mais ces tonnes de mouchoirs, qui sentent tous, même un tout petit peu, l'eau de Javel – je vois pas pourquoi ce serait à moi de faire ça.

LIAM.- T'as qu'à pas aller dans ma chambre.

SUZE.- OK. Je les remets alors ? Ils sont toujours dans le sac-poubelle à la cuisine, je peux si je veux, j'ai qu'à tout déballer devant ta petite / copine

LIAM.- Surtout pas.

RICK.- Qu'est-ce qu'on dit alors ?

LIAM.- Merci Suze, tu me sauves la vie.

SUZE.- Je préfère.

Satisfaite d'avoir gagné la partie, elle se tourne vers Rick.

SUZE.- Il a tiré le gros lot avec elle, hein?

RICK.- Tel père tel fils.

LIAM.- C'est ça...

RICK.- Elle a quel âge?

Liam hausse les épaules.

RICK.- Me fais pas le coup de hausser les épaules. Quel âge ?

LIAM.- Ça compte?

RICK.- Faut croire que oui, sinon je demanderais pas.

LIAM.- Dix-huit, je crois.

RICK.- Dix-huit, il croit ? Dix-huit, il sait.

Rick sourit.

LIAM.- Quoi?

RICK.- Une femme plus âgée. Elle va t'apprendre deux-trois trucs...

SUZE.- Tu le mets mal à l'aise...

Mais elle prend du plaisir à le taquiner, elle aussi.

RICK.- Il me met suffisamment mal à l'aise, à se balader dans son costume de pédé. (à Liam) Comment ça s'est passé aujourd'hui ? Affaire conclue ?

LIAM.- Et qu'est-ce qui constituerait une affaire conclue, d'après ton avis éclairé ?

RICK.- Une ptite main au cul ?

LIAM.- *(Temps) Je l'ai doigtée dans le bus.*

RICK.- J'y crois pas ! Tope-là fils !

LIAM.- Bien sûr que non, t'es – Putain...

RICK.- Elle en crève d'envie. Tu le sais hein.

LIAM.- On est amis, c'est tout.

SUZE.- Sérieux ? Y'a rien entre vous?

LIAM.- On apprécie la compagnie l'un de l'autre. En amis.

RICK.- Mon cul.

LIAM.- Ouais, je sais que c'est difficile pour toi à envisager, mais, au vingt-et-unième siècle, on y arrive assez facilement.

RICK.- Elle porte une jupe comme ça pour tous ses amis ?

LIAM.- Elle ne la porte pas *pour* moi. C'est un déguisement.

Rick regarde Suze et rit.

RICK.- Et c'est le seul déguisement qu'elle a trouvé à mettre ?

LIAM.- Non, mais le costume de l'Ange Pleureur, avec les ailes et tout, c'est un peu galère pour prendre le bus.

RICK.- (à *Suze*) C'est quoi un Ange Pleureur ?

SUZE.- Qu'est-ce que j'en sais moi ?

RICK.- (à *Liam*) Bon, est-ce qu'elle porte des trucs comme ça d'habitude ?

LIAM.- Quoi, un uniforme de policière ? Pas vraiment.

RICK.- Des jupes on dirait que c'est une ceinture.

LIAM.- Ben non -

RICK.- Eh ben voilà. Elle en crève d'envie.

LIAM.- - en temps normal, elle va pas à une conférence du Dr Who, donc -

RICK.- (à *Suze*) Oh putain, je laisse tomber... Tu veux essayer toi ?

LIAM.- (*Aussi à Suze*) Est-ce que tu peux lui expliquer que toutes les relations entre un homme et une femme ne sont pas basées sur la baise.

RICK.- Elle te plaît pas ?

LIAM.- Excuse-moi, mais il me semble que je parlais à *Suze*, non ?

SUZE.- Lee, tu connais l'été ?

LIAM.- Non. Rappelle-moi déjà.

SUZE.- L'été quand il fait chaud.

LIAM.- Ah oui en théorie, oui.

SUZE.- Il fait chaud, du coup tu mets un short. Ou un autre truc, peu importe. Tu le mets parce que c'est adapté.

LIAM.- J'suis pas le genre à porter un short, je trouve ça super triste un homme qui s'habille comme un tout petit.

Suze le regarde, un peu lasse.

LIAM.- Mais je vois ce que tu veux dire.

SUZE.- Quand t'es une fille, et ça commence quand t'as dix ans, tu mets un short, les mecs te matent. Arrivée à l'âge de Jen, tu montres un bout de peau, tu sais ce que tu fais. Clairement. Elle, elle choisit de mettre cette jupe, aujourd'hui, le jour où elle sort avec toi ? C'est pas un hasard, pas un hasard du tout.

LIAM.- Il ne se passe rien entre nous. Elle a un mec.

SUZE.- Pourquoi il sort pas avec elle ?

RICK.- Parce que c'est pas un putain de geek.

LIAM.- Non. C'est pas un geek. C'est pour ça qu'elle va casser avec lui.

SUZE.- Donc c'était *bien* un peu un rancard. Un genre de rancard d'avant-rancard.

LIAM.- Non, parce qu'elle a pas encore cassé avec lui. Mais elle voulait aller à cette conférence avec moi. À condition que ce soit entre amis.

SUZE.- Du coup, elle t'a dit entre amis, c'est tout.

LIAM.- Ouais.

Échange de regard entre Rick et Suze, sous-entendant « c'est quoi son problème ? »

SUZE.- Sympa de sa part...

RICK.- Ce que tu pourrais apprendre de moi, si t'étais un peu mois con...

LIAM.- Dire que tu crois que c'est vrai, ça me fascine.

RICK.- Tu sais ce que t'as fait ? Tu t'es bradé. Elle voulait aller à ce truc, elle voulait pas y aller toute seule, alors elle t'a fait venir. Elle a obtenu ce qu'elle voulait. Toi qu'est-ce que t'as obtenu ? D'être « amis ». T'aurais dû viser plus haut. Parce qu'y a plus à prendre, crois-moi.

LIAM.- T'en sais des choses sur ce qui se passe dans la tête de cette fille que t'as rencontrée y'a deux minutes.

Rick se tourne vers Suze.

RICK.- J'ai raison ou j'ai raison ?

SUZE.- Désolé, coco, il a raison.

RICK.- Dis-lui que t'iras plus à aucun de ces trucs de geek avec elle, sauf si c'est un rancard. Et si elle veut vraiment y aller, et que personne d'autre veut y aller avec elle, elle te dira oui. T'auras ton rancard. Et après, y'a plus qu'à jouer.

SUZE.- Sois sincère, dis-lui ce que t'as dans la tête.

RICK.- C'est un ado, y'a des cochonneries dans sa tête.

SUZE.- Et qu'est-ce que tu crois qu'il y a dans la tête d'une ado, Vil' – des petits chiots avec des rubans ? (*de nouveau à Liam*). Fais pas *semblant* d'être juste copain avec elle, si c'est pas le cas. Parce que ça revient à mentir.

LIAM.- OK.

SUZE.- Bon.

LIAM.- Alors ça se traduit comment en termes d'action, pour moi, là tout de suite ?

SUZE.- Ben je vais pas te dire quoi faire, / si ?

RICK.- Dis-lui qu'elle te plaît trop pour que vous soyez juste amis. Tu pensais que t'y arriverais, mais t'y arrives pas. Ça te fait trop mal. Et si vous pouvez pas être autre chose l'un pour l'autre... alors tu peux pas être avec elle, du tout.

SUZE.- D'où tu sors ça putain ?

Rick lui fait un clin d'œil.

SUZE.- Comment ça se fait que t'aies jamais utilisé ce barantin fleur bleue avec moi ?

RICK.- J'en ai jamais eu besoin.

Il se tourne vers Liam.

RICK.- Pour une fois, écoute ton vieux père.

LIAM.- Je préférerais m'épiler les burnes à la cire de plomb. Et c'est même pas une hyperbole. Une hyperbole c'est une méga exagération. Moi j'dis que je le ferais, littéralement. Je préférerais crever la gueule ouverte plutôt que de t'écouter / toi

RICK.- Tout ce que je dis, c'est que moi j'ai open bar 24h sur 24 7 jours sur -

SUZE.- Hé ! ducon...

RICK.- - et toi t'es celui qui a une montagne de PQ de tes branlettes sous ton lit. Réfléchis-y.

SUZE.- T'es obligée de parler de moi comme ça ?

RICK.- Comme quoi ?

SUZE.- Comme si j'étais qu'un trou pour toi à tirer.

RICK.- Ma chérie. T'es tellement plus qu'un trou pour moi...